

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Montréal qui Chante
janvier 1922

Pages 1-2 manquantes

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Montréal qui Chante
janvier 1922

Pages 3-4 manquantes

Violettes de P



Mignonne c
Trois jours
Notre villa
Est fraîche
Qui pour l'a
Le nid est p

S.
Mi... gnan... ne c'est de... j'at... jours... d'at

jours se les à ne... à... nous... no... he... vil... la... ma... tou... te... rel... le... est... fraîche... et... di... que... de... la

rit...
... bel... ti... qui... pour... la... main... y... vient... dor... mir... le... nid... est... prêt... tu... peux... ve... nir

rit...
S.
Blanche Barakie

Parme c'est un
Paris me parait .
Que j'y songe com.
Le matin lorsque je
Je pense que tu
Dans l'oreille

Hier
Et j
Dar.
Et
Re
Da

Mignonne ici tout est gâté
On n'attend plus que ta beauté
Car pour être reine du monde
Parme m'a demandé ma blonde
Et dans les bois la tendre fleur
Veut une leçon de fraîcheur.

Mangez !!

Les Mariages
Les Confitures
Les Catsups . .

RAYMOND

La Riviere Jalouse

— 1 —

C'était un petit gars
De la simple campagne,
Qui vivait tout là-bas
Au flanc de sa montagne.
Or, près du vert coteau,
Coulait une rivière,
Et la journée entière,
Le gars chantait sur l'eau !

REFRAIN

Ma rivière jolie,
Je t'aimerai toujours,
Loin de moi la folie
D'avoir d'autres amours.
Pas besoin de maîtresse
Sur ton bord enchanteur.
On retrouve sans cesse
La joie et le bonheur !

— 2 —

Debout sur son bateau
Une gente luronne
Longeait le fil de l'eau ;
Le gars vit la mignonne.
Il en fut amoureux.
Mais au fond de la rivière,
Dont l'âme était entière,
Les jalousait tous deux.

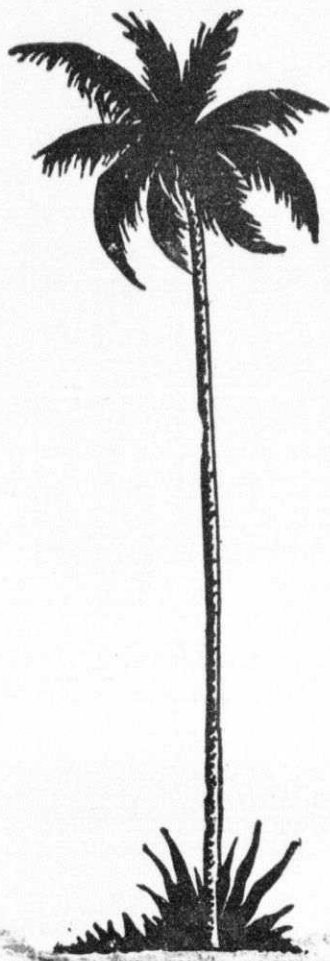
REFRAIN

Ma rivière jolie,
Je reviendrai toujours,
Avec ma tendre amie,
Te conter mes amours.
Auprès d'une maîtresse,
Sur ton bord enchanteur.
On retrouve sans cesse
La joie et le bonheur !



L'ÉTERNEL REFRAIN

REPERTOIRE GERMAIN



REFRAIN

C'est un air mystérieux,
 Qui monte au cœur de tous les amoureux,
 Il vous obsède et de partout on l'entend,
 Quand meurt l'hiver et que fleurit le printemps,
 S'il est doux de le chanter,
 Mais malgré soi on le chante toujours.
 On voudrait bien ne le fredonner qu'un jour,
 Souvent ce gai refrain vous fait pleurer.

— 2 —

Lorsqu'elle me quitta je l'aimais comme un fou,
 Mais elle gentiment me donna rendez-vous :
 Demain soir, cher Monsieur, trouvez-vous telle rue,
 Je fus exact, hélas ! elle n'est pas venue,
 Chaque femme passant, pour moi lui ressemblait
 Pendant une heure au moins je fus là, aux aguets
 Malgré moi la voyant toujours devant mes yeux
 Mes lèvres murmuraient, ainsi qu'un doux aveu ;

— Au Refrain.

Très modéré.

7

Je l'a_vais ren_contrée par un ma
 tin de mai Et je crus voir a_lors mon rê_ve qui passait. Et
 tout en la suivant, au hasard de la ri_e, Je fredonnais gaiement u_
Rit ne chanson con_nu - e *Tempo.* Et - le sou_rit bien_tôt je me mon_
 traigalant, Puis el_le de_man_da pré_tex_te très charmant. Quel
 est ce doux refrain, que vous chantez tout bas? Je lui dis aussitôt, la
Rit **REFRAIN** Très modéré.
 prenant à mon bras: C'est un air mys_té_ri_eux Qui
 monte au cœur de tous les amoureux. Il vous obsède et de partout on
 l'en_tend. Quand meurt l'hiver et que fleurit le printemps.
 S'il est doux de le chanter, Sou_vent ce gai re_frain vous
 fait pleurer, - On voudrait bien ne le fredonner qu'un jour, Mais malgré
Rit. soi on le chan_te tou_jours. Lors.

— 3 —

Je n'ai vu qu'une fois cette femme, et pourtant,
 Elle a pris tout mon cœur, je souffre maintenant
 Elle a dû m'oublier en moins d'une seconde,
 L'un pleure l'autre rit, et c'est la loi du monde,
 Peut-être est-elle ici auprès de son amant,
 Écoutant ma chanson d'un air indifférent,
 Je ne l'ai vu qu'un jour, mon cœur, mort à jamais
 Se serre quand je dis ce refrain qu'elle aimait :

VALSE ENCHANTERESSE

Etude pour piano par le professeur J. H. Metcalf

The musical score consists of six systems of piano accompaniment, each with a treble and bass clef staff. The key signature is one flat (B-flat major or D minor). The score includes various dynamics and performance markings:

- System 1: *Tempo*, *No. 1*, *p* (piano), *f* (forte).
- System 2: *p* (piano), *f* (forte).
- System 3: *p* (piano).
- System 4: *ff* (fortissimo), *TO GODA*, *FINE*.
- System 5: *mf* (mezzo-forte).
- System 6: *1st*, *2nd* endings, *DC.*, *al FINE*.

Pour grand format de ces chansons, s'adres ser R. VENNAT, 642, rue Saint-Denis.

VALE ENCHANTERESSE

[SUITE]

First system of musical notation. Treble and bass clefs. Key signature: two flats (B-flat, E-flat). Time signature: 3/4. Dynamics: *Nº 2 mf*. The system contains 8 measures.

Second system of musical notation. Treble and bass clefs. Key signature: two flats. Dynamics: *mf*. The system contains 8 measures. The word *fine* is written at the end of the system. Below the system, the instruction *DC no 1 al* is present.

Third system of musical notation. Treble and bass clefs. Key signature: two flats. Dynamics: *f* and *mf*. The system contains 8 measures.

Fourth system of musical notation. Treble and bass clefs. Key signature: two flats. Dynamics: *f* and *mf*. The system contains 8 measures. Below the system, the instruction *DC al fine* is present.

Fifth system of musical notation. Treble and bass clefs. Key signature: two flats. Time signature: 3/4. Dynamics: *dim*. The system contains 8 measures. The word *CODA* is written at the beginning. The instruction *Al basso bene marcato* is written above the bass line.

Sixth system of musical notation. Treble and bass clefs. Key signature: two flats. Dynamics: *dimuendo*, *ff*, and *dim*. The system contains 8 measures. The word *finis* is written at the end of the system.

Pour grand format de ces chansons, s'adresser R. VENNAT, 642, rue Saint-Denis.

C'est pour ton bien Mon Gars



BESSIE LOVE
Vitagrad Star



Marche

PIANO *ff*

COUPLÉT

Dis-moi, p'tit gars, parait qu'tu fais la no - ce! Oh! sois sans crain't', je n'te dis rien là -

d'ssus Quoique à seize ans ce soit un pen pré-co - ce, Mais c'est l'progrès : des enfants y en a

plus - Ce qui m'embê't', c'est que j'sais qu'tu fréquen - tes Des d'mi-mondai'us, des maitress' de ru -

1^{er} Vou

au 3^{me} Couplet

-pins Et comm' tu n'gagn's par jour que trois cin - quante C'est sûr'ment ell's qui paient tous vos les.

2ème COUPLÉT

T'es malin, tu sais tomber les femmes !
J'ai même appris qu'il y a quelque temps,
D'une ouvrièr', tu as su remuer l'âme,
Promettant tout, pour dev'nir son amant.
Elle s'est donné, ell' t'a cru cett' petite,
Et maintenant qu'elle attend un enfant
Tu n'veux qu'une chose : la quitter au plus vite
Oubliant tout : promesses et serments.

Crois-moi, crois-moi, mon gamin
Tu prends le mauvais chemin.



REFRAIN

C'est pour ton bien mon gars que j'te dis ça.
Mais réfléchi un p'tit peu, nom d'la !
Que s' j'avais abandonné ta mère
Tu m'audirais, moi qui suis ton vieux père.
Qui abandonne son gosse est un gremlin.
C'que j'te dis là, mon gars, c'est pour ton bien.



C'est pour ton bien mon Gars



Mme Lucy MARSOLL

REFRAIN

- tins — ... Crois-moi, gamin, tu prends le mauvais chemin — C'est pour ton bien, mon gars que j'te dis

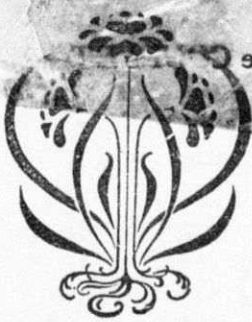
ça — Ça mène au vic', l'argent de ces femm's-là — De l'ate.li.er on n'entend plus la

débauche, Et c'est la vi' de débauché qui ap-pro - che: Petit à petit on devient un van-

- rien. C'que j'te dis là, mon gars, c'est pour ton bien — !

⊕ Variante ou 3^e Couplet

- tris — Crois



poco rall

- moi — crois-moi, ga-min — Tu prends le mauvais chemin — C'est pour ton bien, mon gars que j'te dis ça.

au Refr.

Canon

3ème COUPLET

Bien qu'un peu jeun' tu t'mêles de politique
Et tu écout's les discours anarchis ...
J'crois mêm' qu'un jour, en réunion publique
Tu as un peu déblaté l'drapeau.
Mais malheureux ! Sais-tu que cet oriflamme
C'est tout' la France, ton foyer, ton pays ?
Ceux qui l'insult'nt ne sont que des infâmes,
Qui par les homm's sont à jamais flétris.
Crois-moi, crois-moi, mon gamin,
Tu prends le mauvais chemin.



REFRAIN

C'est pour ton bien mon gars que j'te dis ça.
Ces idé's-là ça fait d'mauvais soldats.
Quoiqu'ils en disent, c'est sacré la Patrie,
Pour la défendre on doit donner sa vie.
Gloire à celui qui meurt en citoyen.
C'que j'te dis là, mon gars, c'est pour ton bien.



La mome aux cheveux roux

COUPLET Valse

Elle a - vait vu

l'jour à Mont - rou - ges, C'é - tait un' bell' môme aux ch'veux

rou - ges Qui dé - ser - ta l'toit d'ses pa - rents Aus - si -

-tôt qu'elle eut ses quinze ans... In -

-car nant dé - jà tous les vi - ces, D'un beau gas elle

eût le ca - pri - ce Mais, comm' ee né - tait qu'un vau -

-rien Il lui mon - tra tout sauf le bien;

Aus - si que ve - nait le soir, Ell' s'ba - la - dait sur le trot -

toir: Eh! ah! Psst!! En ra - sant les mu - rail - les Elle a -

-gui - chait le pas - sant — Di - sant d'sa voix ca - nail - le: Chez moi,

viens un p'tit ins - tant... Et pen - dant qu'dans un bou - ge Son

hom - me l'at - teu - dait — La môme aux che - veux rou - ges Pour

lui seul tur - bi - nait Par

2ème COUPLET

Par la pluie, le vent ou le givre,
On la voyait truquer pour vivre
Et faire vivre son amant
Qui se montrait très exigeant
Aussi, pour éviter ses r'proches
Et chaque soir emplir ses poches
En souriant d'un air vicieux
Elle accostait jeunes et vieux...
C'était bien la chair à plaisir
Qu'en payant l'on pouvait s'offrir.
Eh ! ah ! Psst !!

3ème COUPLET

Un soir qu'ses oeillad's polissonnes
N'avaient encor séduit personne
Ell' vit arriver tout tremblant
Un bon vieillard aux cheveux blancs
Ell' pensa : — C'est la Providence,
Il me fixe avec insistence,
Sûr'ment c'est un vieux libertin
Qui veut se passer un béguin...
Faut pas qu' je le laisse échapper
Si ce soir nous voulons souper...
Eh ! ah ! Psst !!

4ème COUPLET

Mais ell' fit un pas en arrière,
En reconnaissant son vieux père
Qui bondit sur ell' tout à coup
Et soudain la prend par le cou...
Il serre, serre son étreinte
Tandis que d'une voix éteinte
Ell' murmurait : — Papa, pardon !
Mais, serrant plus fort, il dit : Non !!
Pour faire vivre un fainéant
T'as fait mourir ta pauvr' maman...

REFRAIN

Et le lonç d' la muraille
Il l'étrangle en lui disant :
Meurs aussi, rien qui vaille
Car tu n'es plus mon enfant...
Et pendant qu' dans un bouge
Son homme l'attendait
La môme aux cheveux rouges
Sur l' trottoir expirait.

La Brouette

POESIE D'EDMOND ROSTAND.

Tel un prince héritier qui se déguise et rôde,
Afin de découvrir l'injustice et la fraude,
A travers les Etats du roi son père, tel
Jésus reprend, parfois, son jeune front mortel,
Quitte en secret le firmament de Dieu son père,
— Té.émaque divin que, comme un vieux Mentor
Le bon saint Pierre, ôtant son auréole d'or
Pour n'être pas trahi par ses feux, accompagne.
Un jour, ayant battu longuement la campagne.
Le Seigneur et le saint, — on était en hiver, —
Firent halte en un bois dont le feuillage vert
N'était pas, sur le sol, que de l'humus rougeâtre
Saint-Pierre eût bien voulu s'asseoir au coin d'un âtre
Et chauffer ses vieux doigts; mais la seule maison
Qui levât son chapeau de chaume à l'horizon
Ne penchait pas au vent la plume de fumée
Qui fait rêver bon gîte et soupe parfumée.
Donc, ce bois valait mieux, d'autant que le soleil
Y donnait, un soleil timidement vermeil.

Un soleil pas bien chaud, c'est vrai, mais tout de même.
Point trop à dédaigner en ce matin si blême;
Et Pierre, tout fourbu d'aller par les chemins,
S'étant assis, tendait vers le soleil ses mains,
Et les dégourdissait dans sa lumière rose,
Cependant que Jésus rêvait à quelque chose,
Debout, et ne sentant ni fatigue, ni froid.
Pierre cria soudain : Maître ! Fils de mon roi !
Regardez, regardez par ici, cette femme !
N'est-elle pas stupide ou folle ? Sur mon âme,
Elle veut ramasser du soleil. Voyez-là !
Jésus leva les yeux. Une vieille était là.
De ces vieilles des champs au dur profil de chouette.
Et cette vieille, avec une énorme brouette,
Se tenait au milieu du sentier, à l'endroit
Qu'éclairait un rayon de soleil tombant droit,
Et, sitôt qu'il venait dorer son véhicule,
Cette femme tentait la chose ridicule
D'emporter le rayon, et poussait aux brancards

Bien vite. Mais toujours, au moindre des écarts.
Qu'elle faisait du point frappé par la lumière.
Le soleil s'échappait de la brouette. Et Pierre
Se divertissait fort à regarder ce jeu :
La capture, d'abord, du beau rayon de feu
Entre les ais boueux et gris qu'il illumine,
Puis sa fuite rapide et la piteuse mine
De la vieille pauvre, interdite un moment,
Mais qui commençait bientôt patiemment
Sans comprendre pourquoi, dès qu'elle entrait dans l'om-
Elle ne poussait plus qu'une brouette sombre ! [bre
" Est-ce simple ! Dieu ! Voyez ce qu'elle fait !...
Bon ! elle recommence !

Et Pierre s'esclaffait.

Mais voici que Jésus, dont l'intérêt s'éveille
S'approche et, doucement, interroge la vieille :
" Femme, que fais tu là ? N'as-tu plus ta raison ?
Il règne un froid terrible en cette âpre saison,
Et je ne comprends pas, ô femme, que tu veilles,
Au lieu de ramasser du bois sec et des feuilles,
Ramasser ce rayon à peine réchauffant ! "

" C'est pour le rapporter à mon petit enfant,
Dit la femme en levant le front. Je suis l'aïeule
D'un pauvre enfant malade à qui je reste seule,
Car, cet hiver, le père et la mère sont morts
Pour travailler, mes bras ne sont plus assez forts,
Je ne peux que glaner, et ce travail-là chôme,
Et l'enfant va mourir sous notre triste chaume
Sans même avoir connu ces douceurs, ces bonbons,
Qui font sourire encor les petits moribonds.
Ne pouvoir pas gâter, alors qu'on est grand'mère,
C'est dur ! Que lui donner ? Je ne savais que faire !
Mais voici qu'il me dit, ce matin, au réveil :
" Je serais bien content si j'avais du soleil ! "
(Car le soleil jamais n'entre dans ma chaumière,
Et mon petit garçon est privé de lumière.)
Alors, voyant qu'ici ce soleil a relui,
Je viens en ramasser un bon morceau pour lui, "
Et la vieille reprit avec foi, sa besogne.
Quand il se sent ému, Saint-Pierre se renfrogne
Il dit : " Elle est stupide ! Elle ne voit donc pas

Que son soleil s'en va dès qu'elle fait un pas
Cette vieille cervelle est dure comme pierre,
Et ne comprend plus rien ! "

Mais Jésus dit à Pierre,

Pensif, ayant rêvé sur cette femme, un peu :
" On ne sait pas ce que l'amour des simples peut ! "
Et n'ayant pas compris toute cette parole,
Saint-Pierre r-pétait : " Mais cette femme est folle !
Elle est folle, Seigneur ! ...

Soudain il s'arrêta,

Presque aussi confondu que quand le coq chanta,
Car la vieille marchait, maintenant, sous les branches
Et les rayons, restaient entre les quatre planches
Et les rayons, dans l'ombre, étincelaient encor,
Et, paraissant pousser devant elle un tas d'or
Sans s'étonner, la vieille, impassible et muette,
Emportait le soleil dans son humble brouette.



SACHEZ..

Que si vous
voulez avoir
des travaux
d'impressions
bien faits, il
faut vous
adresser à

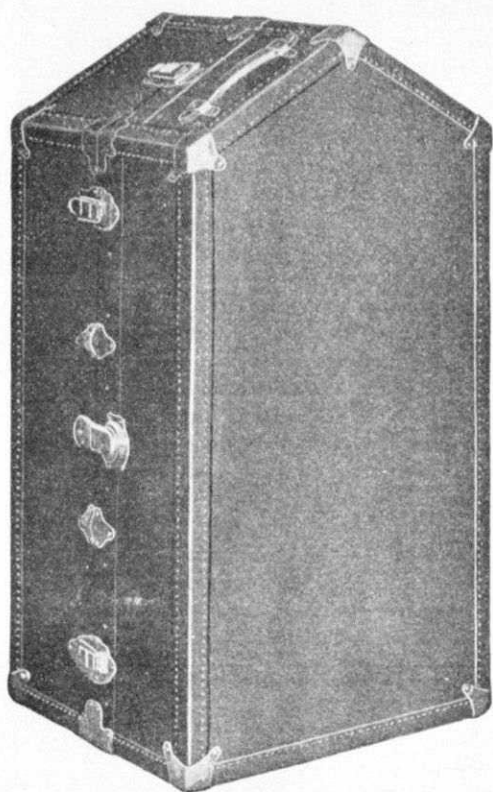
IMPRIMERIE MAISONNEUVE

478, Ave. LaSalle

MONTREAL

LÉVIE TREMBLAY - - Prop.

Exigez que les Malles et Harnais que vous achetez soient de la Marque "ALLIGATOR"



et vous aurez la certitude de posséder ce qu'il y a de mieux et de plus pratique. Tous les sacs de malles de voyage et harnais de marque «ALLIGATOR» sont faits et garantis par les plus grands manufacturiers

du Canada, dans un choix de modèles pratiquement illimité. Ils donnent un meilleur et plus long service, conservent leur apparence et leur forme indéfiniment, résistant à tous les usages.

LEURS PRIX NE SONT PAS PLUS ELEVES QUE CEUX DE MARCHANDISES SANS GARANTIES

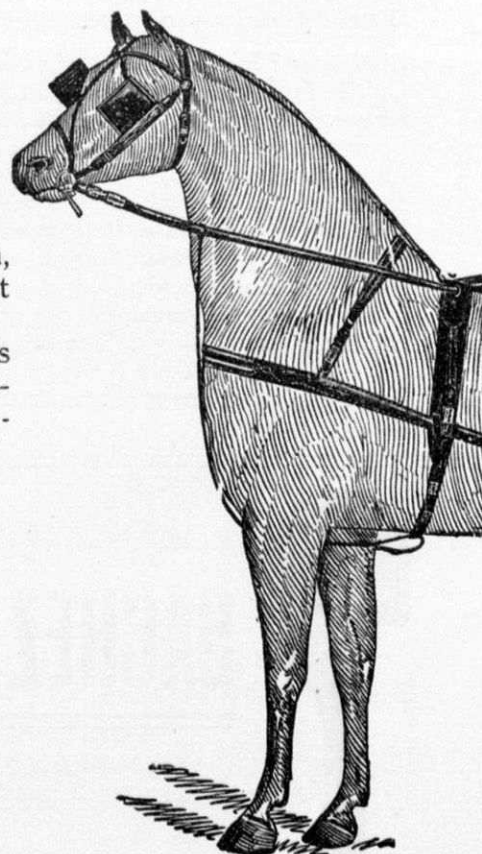
HARNAIS

Marque ALLIGATOR



LES CUIRS, les fils, la bouclerie, tout ce qui entre dans leur confection, est éprouvé et doit donner le maximum de résistance et de qualité avant d'être utilisé.

LES STYLES sont également choisis avec soin, seulement les plus pratiques sont offerts. Lorsque vous achetez un harnais de travail, de promenade ou de course marque «ALLIGATOR» vous avez un harnais absolument parfait.



Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL
338 Rue Notre Dame Ouest, Montreal, Can.
(Près de la rue McGill)

SUCCURSALES

WINNIPEG.

QUEBEC — VILLE